

Covid-19 : la riposte de la prison centrale de Libreville

Georges-Maixent
NTOUTOUME-NDONG
Libreville/Gabon

LA prison centrale de Libreville a fait siennes les mesures barrières conseillées pour freiner la propagation du nouveau coronavirus (Covid-19). Hier, des journalistes ont pu faire ce constat lors d'une visite durant laquelle le directeur de la prison lui-même a servi de guide. Le lieutenant-colonel Alex Steve Ngowet a, en effet, expliqué à la presse le système de défense sanitaire exclusivement mis en place pour bloquer l'entrée de ce virus dans ce lieu carcéral, communément appelé "Sans-Famille".

Ainsi, les visiteurs, tout comme les matons et tout le personnel travaillant dans cette enceinte, ont l'obligation de passer au thermoflash à l'entrée principale de la prison. Cette prise de température est exécutée par des agents du corps médical munis de gants, de bavettes et autres gadgets. Ensuite, les mains sont impérativement lavées.

Pour cette étape d'aseptisation, le poste de l'entrée est équipé de fûts pleins d'eau et du savon : "Nous veillons d'abord à la sécurité de nos pensionnaires. Tout passe par la sensibilisation, histoire de bien véhiculer le message. Je pense que chacun est conscient de l'importance de la question à l'heure actuelle. Une fois que l'ensemble du personnel et des pensionnaires ont été sensibilisés, tout se passe pour le mieux jusqu'à présent", a précisé le directeur.

Pour l'heure, aucun cas n'a été détecté dans cet univers, a rassuré le responsable, en précisant que si cela arrivait, la famille du prisonnier malade serait aussitôt informée. Bien sûr, les autorités de la prison sont en contact avec la cellule nationale de veille contre le coronavirus.

Selon Guy-Blaise Manzeki, le médecin responsable de la gestion du dispositif sanitaire, il était indispensable que ce dispositif soit composé d'un espace de confinement pour les nouveaux détenus. Ces derniers, par pré-



Le directeur de la prison centrale, le lieutenant-colonel Alex Steve Ngowet, hier.

caution, sont mis de côté pour une observation de 14 jours.

Le virus venant forcément de l'extérieur. "Dès qu'un cas est

détecté, nous sollicitons automatiquement l'intervention du

comité pilote du coronavirus", a indiqué le médecin.

Deux nouveaux cas positifs dont un journaliste

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

“A PRES les neuf (9) cas testés positifs au Covid-19 le 30 mars 2020, nous enregistrons ce mardi 31 mars deux (2) nouveaux cas. Ce qui donne un total de dix-huit (18) personnes testées positives au Covid-19 dont un (1) décès”, a annoncé Guy-Patrick Obiang, mardi au cours de sa conférence de presse quotidienne. Il s'agit, d'après lui, "d'une compatriote de 27 ans, médecin, qui a eu des contacts étroits avec deux sujets en provenance de Chine et du Cameroun" et "d'un sujet masculin de 54 ans qui travaille dans un organe de presse internationale et qui a été en contact avec un consultant qui revenait de Londres. Une des personnes dont le test s'est révélé positif hier (lundi 30 mars ndr) travaille également dans cet organe de presse". Il a, par ailleurs

précisé, que "ces deux personnes ont été en contact avec ce même consultant" et que "cet organe de presse est un cluster selon la définition de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), car nous avons plus d'un cas dans ce site".

Désormais, dans la liste des cas positifs au Covid-19, il y a un journaliste dont le nom de l'organe n'a pas été révélé. Etonnant de savoir que le nom de cet organe de presse n'ait pas été indiqué quand on sait désormais que le cas zéro était en service à la GOC; le deuxième cas est une dame affectée au ministère des Affaires étrangères et le troisième était également une dame mais cette fois en service à la Police de l'air et des frontières (Paf). Il n'empêche que l'infection de ce journaliste devrait interpeller l'équipe de communication qui accompagne le Porte-parole du comité de pilotage et qui, contre toute attente, ne veille pas à l'ap-



La presse, telle qu'elle se retrouve lors des conférences de presse quotidiennes du Copil. Et si le journaliste infecté était à l'une de ces conférences de presse ?

plication stricte des mesures barrières recommandées par ledit comité. Et s'il se trouve que le journaliste infecté avait été à l'une des conférences de presse quotidiennes du Dr Guy-Patrick Obiang ? Comment expliquer qu'il n'y ait pas de dispositif sécuritaire requis dans ce même département ministériel censé servir d'exemple ? En effet, aucun dispositif n'est visible, aussi

bien à l'entrée de ladite administration, qu'à la salle de réunion où sont regroupés les journalistes couvrant cette actualité du Covid-19 au quotidien. Charité bien ordonnée ne commence-t-elle pas par soi-même ? Et si le ministère de la Santé et l'équipe du Copil étaient finalement des mauvais élèves des mesures barrières qu'ils enseignent aux populations ?